

Paul-Émile Borduas, photographe

Jean-Louis Le Breux

Volume 42, numéro 170, printemps 1998

Les 50 ans du Refus global

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Breux, J.-L. (1998). Paul-Émile Borduas, photographe. *Vie des Arts*, 42(170), 30–32.

Un regard sur Percé

été 38

Jean-Louis Le Breux

« **A**INSI DONC VOUS AVEZ PASSÉ L'ÉTÉ EN GASPÉSIE AVEC CE SOLEIL MÉTALLIQUE ET DORÉ, CES ESPACES DE LUMIÈRE ET D'EAU (...) JE VOUS VOIS DANS CETTE NATURE SPLENDIDE, RÊVANT DE TRANSDOSER CES ACCORDS DE CLARTÉ SUR UNE TOILE — LA TOILE, ENCORE NUE, CELLE QUI NOUS SEMBLERA CAPABLE DE RÉALISER PEUT-ÊTRE CETTE FOIS L'IDÉAL DE BEAUTÉ QUI HANTE LE CŒUR ET L'IMAGINATION. »

CARMEL BROUILLARD À PAUL-ÉMILE BORDUAS, CORSE, 25 DÉCEMBRE 1938.

Cabines sur le bord de la mer à Percé, 1938





Paul-Émile Borduas à Newport, 1938

1938: grâce à l'initiative d'un Gaspésien illustre, le directeur de la faculté des Sciences sociales de l'Université de Montréal, Esdras Minville, conseiller technique au ministère du Commerce du Québec, est lancée l'enquête nationale sur l'artisanat et le tourisme. Le directeur de l'École du meuble, Jean-Marie Gauvreau, est chargé de coordonner le projet. Il confie au jeune

professeur de dessin et de décoration de son établissement, Paul-Émile Borduas, le poste de chef de l'équipe responsable de l'enquête sur l'artisanat et le tourisme gaspésien. Depuis Rimouski où sont installés ses quartiers d'été, il effectue quatre tournées de travail en Gaspésie; deux périple qui le conduiront à Percé. En témoigne un album composé de quelque 767 épreuves.

Une évidente fébrilité marque les cinquante ans du *Refus Global*, suscitant diverses célébrations dans les grands musées et ce, jusqu'à Percé... qui sera, parmi tant d'activités, le lieu privilégié d'un événement un peu différent, remontant en amont de l'anniversaire du manifeste pour s'attacher davantage à la commémoration du soixantième anniversaire de la venue de Paul-Émile Borduas en terre percéenne.

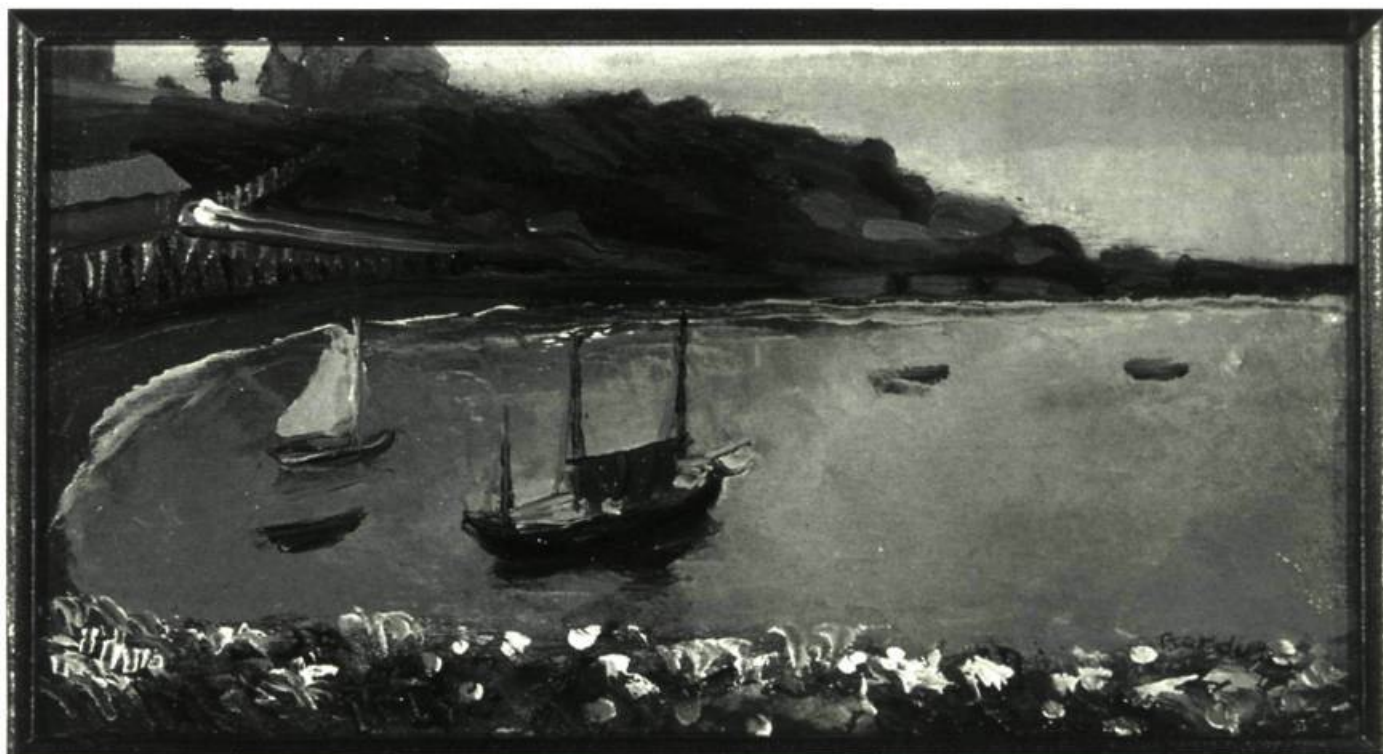
Le Musée Le Chafaud organise et présente, en étroite collaboration avec la Bibliothèque Nationale du Québec, le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la Ville de Percé, une exposition itinérante, des plus pertinentes, car c'est à la découverte d'un aspect méconnu du talent de Paul-Émile Borduas, soit à celle de son expérience photographique en Gaspésie, qu'elle nous convie.

Présentée à Percé, puis à Sainte-Anne-des-Monts et à Bonaventure, c'est-à-dire au coeur même des divers lieux d'expérimentation de Paul-Émile Borduas, photographe, l'exposition, conçue en étroite collaboration avec les commissaires Gilles Lapointe et Raymond Montpetit de l'UQAM, met en valeur une activité du peintre inédite à ce jour. Elle permet de jeter un éclairage neuf sur les années de maturation de l'artiste qui trouve, grâce à ce contact avec l'artisanat gaspésien, un apprentissage des plus importants.

UNE MISSION PHOTOGRAPHIQUE

Les spicilèges de Paul-Émile Borduas comportent des photographies des plus intéressantes de réalisations artisanales (courtepointes, tapis et vêtements), mais aussi du paysage gaspésien, avec ses hôtels et chalets rustiques, l'outillage et les fermes. Certes les exigences de sa tâche lui ouvrent les portes de nombreux ateliers d'artisans où il puise ses images; s'il remplit sa mission sans grand enthousiasme, Paul-Émile Borduas, cependant, au

hasard des rencontres et grâce à ses observations, découvre une véritable école d'art populaire. Derrière la singulière valeur archivistique de chaque document inventorié se profile une étonnante information relative aux préoccupations du peintre qui découvre dans cette forme d'expression populaire la manifestation d'un art qui n'est



Coin du banc (Gaspésie), 1938
huile sur toile, 14 x 22 cm

pas étrangère aux valeurs d'authenticité et de spontanéité qu'il cherchera toujours dans l'œuvre d'art.

Quoi qu'il en soit, il est indéniable que Percé sera pour le peintre une source d'inspiration et exercera sur lui un attrait puissant. Y aura-t-il trouvé ce lieu mythique qui retiendra également plus tard de nombreux artistes, parmi lesquels André Breton? Paul-Émile Borduas est visiblement fasciné par la grandeur sauvage de la nature à laquelle cette Gaspésie le confronte à chaque tournant.

PRÉLUDES À LA PEINTURE

Si le Musée Le Chafaud a opté pour ne présenter qu'une cinquantaine de photographies de paysages, une sélection des plus judicieuses de scènes et de vues pittoresques de Percé, de la région environnante et de divers sites gaspésiens, ce choix est initialement dicté par la grande valeur artistique des œuvres. Le caractère souvent intimiste de certaines photographies atteste du réel attachement de Paul-Émile Borduas à la magnificence du décor percéen, au charme d'une anse, à la quiétude d'un havre de

pêche, au pittoresque d'une scène de séchage de morue, à l'attrait de certains sites encore bucoliques: Anse-aux-Trésors, Belle-Anse, Cap-aux-Renards, Coin-du-Banc, Pointe-à-la-Frégate, Ruisseau-des-Oliviers. Ici, l'enquêteur cède le pas à l'artiste; l'œil du photographe s'éclaire de la vision du peintre. Chaque œuvre révèle une approche très personnelle du paysage et reflète l'intensité d'un regard subjugué par la splendeur de la scène... ou du tableau.

Car il est passionnant de chercher à lire dans ces photographies, en apparence seulement documentaires, ce qui captive le regard du peintre. Tantôt, la structure d'une clôture de métal vient quadriller toute la surface de l'avant-plan d'un paysage comme si le morcelage découpait autant de petits tableaux à l'intérieur de l'œuvre. Tantôt, la longue courbe que décrit l'assemblage des piquets et des traverses d'une clôture de bois en bordure d'une route prend l'aspect d'une longue et ondoyante traînée de couleur blanche qui se découpe dans le paysage qu'elle éclaire. Tantôt, l'alignement des minces troncs d'arbres d'une futaie qu'illumine l'ardeur du soleil évoque les longues bandes parallèles et verticales d'une composition abstraite comme autant de coulées de lumière déversées par la palette du peintre. Jeux de lumière et de formes se répondent. Ainsi, l'une des œuvres majeures de l'exposition, *Cabines sur le bord de la mer*

à Percé, offre un réel tableau où des côtés latéraux de la photographie émerge un double jeu de formes triangulaires aux lignes convergentes vers le centre d'une composition qui accuse, à gauche, le profil élargissant du rocher dont la masse monochrome contrebalance, à droite, la progression du chatolement du soleil sur les planches horizontales des pans de mur de bois des petites cabines de villégiature. La fragilité de l'instant... la fraîcheur de l'instantané...

De plus, l'intérêt que suscite la présentation de ces photographies de Paul-Émile Borduas, contribue à mieux saisir, dans un contrepoint révélateur, les attentes de l'artiste. Certains titres de photographies, très explicites, parlent d'études de fleurs et d'études de paysages. Devant *Coin du Banc*, deux œuvres de 1938, une photographie et une huile, on peut se demander où commence la peinture dans la première et où s'arrête la photographie dans l'autre?

Cet hommage à Paul-Émile Borduas lève le voile sur l'une des plus belles pages de cet album de l'été 1938 où le peintre, en tentant de saisir toute la douceur et le charme de cette étonnante lumière gaspésienne, prépare peut-être la transposition qu'il en fera dans une œuvre peinte à New York en 1954 et qui porte le double titre de *Coup d'ailes à Bonaventure* et *Bonaventure*. □

PERCÉ

MUSÉE LE CHAFAUD
PAUL-ÉMILE BORDUAS
PHOTOGRAPHIES

DU 18 JUIN AU 18 SEPTEMBRE 1998